

NOUVELLES DES FRATERNITÉS



Petits Frères de l'Évangile (*Charles de Foucauld*)

Numéro 41

Juin 2013

SOMMAIRE

	pages
Éditorial	3
1^{ère} partie : La Fraternité en Amérique du Sud	4
Visite de la Fraternité Centrale en Bolivie (par Xavier)	4
Visite du Prieur au Venezuela (par Giuliano)	11
Diaire de Max (fraternité de Titicachi, Bolivie)	16
Diaire de Héctor (fraternité de Cochabamba, Bolivie)	21
Diaire de Mario (fraternité de Bojo, Venezuela)	24
2^{ème} partie : Diaires des frères	26
Diaire de Alain (Nyons France)	26
Diaire de Christian (fraternité de La Roque d'Anthéron)	28
Diaire de Yves (fraternité de Spello, Italie)	31

Les textes et photos de ce bulletin ne peuvent être utilisés sans la permission explicite des Petits Frères de l'Évangile.

S'adresser à : Fraternité des Petits Frères de l'Évangile
Avenue Clemenceau, 70
1070 Bruxelles, Belgique
e-mail : pf.evangile@yahoo.fr

Couverture : Enfants à Titicachi (Bolivie)
4^e page de couverture : Charles de Foucauld en tournée chez les Touaregs

ÉDITORIAL

Je ne peux m'empêcher de saisir l'événement inattendu de l'arrivée du pape François de ce continent que les frères de la Fraternité Centrale ont visité, pour trouver dans les paroles d'exhortation du pape un commentaire qui confirme le sens de ces visites. Le pape indique comment assumer sa mission en s'inspirant de l'exemple de saint Joseph ¹:

"Joseph est 'gardien' parce qu'il sait écouter Dieu, il se laisse guider par sa volonté, et justement pour cela il est encore plus sensible aux personnes qui lui sont confiées, il sait lire avec réalisme les événements, il est attentif à ce qui l'entoure et il sait prendre les décisions les plus sages. En lui on voit comment on répond à la vocation de Dieu, avec disponibilité, avec promptitude, mais on voit aussi quel est le centre de la vocation chrétienne : le Christ ! Nous gardons le Christ dans notre vie, pour garder les autres, pour garder la création !"

Cela concerne aussi bien les responsables de la Fraternité, mais c'est aussi la vocation de chaque frère, en Bolivie comme au Venezuela, comme aussi des frères en France ou en Italie, dont nous trouvons le témoignage dans la deuxième partie, "elle concerne tout le monde".

"C'est le fait de garder la création tout entière, la beauté de la création: c'est le fait d'avoir du respect pour toute créature de Dieu et pour l'environnement dans lequel nous vivons. C'est le fait de garder les gens, d'avoir soin de tous, de chaque personne, avec amour, spécialement des enfants, des personnes âgées, de celles qui sont plus fragiles et qui souvent sont dans la périphérie de notre cœur. C'est le fait d'avoir soin l'un de l'autre... C'est le fait de vivre avec sincérité les amitiés, qui sont une garde réciproque dans la confiance, dans le respect et dans le bien. Soyez les gardiens des dons de Dieu !"

Tout est dit, le chemin est tracé.

Tullio

¹ Extraits de l'homélie du pape François, lors de la messe d'inauguration de son pontificat, le 19 mars, fête de St. Joseph.

Première partie

LA FRATERNITÉ EN AMÉRIQUE DU SUD

La Fraternité de l'Évangile est implantée en Amérique du Sud depuis 1960. Actuellement elle est présente dans trois pays :

- *en **Bolivie** les fraternités de Titicachi (avec Max), et de Cochabamba (avec José Luis, Marco, Patricio et Héctor).*
- *au **Venezuela** la fraternité de Bojo (avec Joseito et Mario) ; René continue la présence de la fraternité parmi les indiens à Ciudad Bolivar.*
- *au **Brésil** João vit la fraternité avec des marginaux à Salvador.*

Visite de la Fraternité Centrale en Bolivie

Giuliano et Xavier, de la Fraternité Centrale de Bruxelles en visite en Amérique du Sud ont rejoint pour l'occasion José Luis, qui tout en faisant partie de la Fraternité Centrale réside à Cochabamba en Bolivie.

de Xavier :

Retrouvailles à El Alto :

Après plus de 24 heures de voyage et 3 avions, nous sommes accueillis par José Luis et Max à l'aéroport de El Alto, tout proche de la maison où vivait Francis ². Max est venu tout exprès avec sa voiture et il a la bonne idée de téléphoner tout de suite à son évêque qui nous invite à

² Francis Hulsen qui avait vécu de nombreuses années en Bolivie, à Titicachi puis à El Alto, est décédé à Bruxelles en juillet 2010.

rester chez lui (Titicachi appartient à son diocèse et Francis était très lié avec lui). Il est salésien d'origine espagnole, et n'a pas peur de chercher un peu d'efficacité (sur ce point il est possible qu'il arrive à dépasser Max). Nous sommes restés 24 heures avec lui, car les routes étaient bloquées : impossible de descendre à La Paz qui pourtant touche El Alto. Max avait préparé une lettre pour lui présenter son projet de prendre un temps sabbatique en 2013.



Cette journée nous a permis aussi de prendre le temps de visiter la maison de Francis et la chapelle qu'il utilisait régulièrement pour les différentes réunions. Pepe, le prêtre qui a tout fait pour que Francis soit à l'aise dans ce quartier d'El Alto, n'était pas là, mais nous avons pu rencontrer d'autres personnes qui ont été très marquées par l'amitié de Francis et toute son attention.

Sans vouloir mépriser El Alto, nous étions bien contents de pouvoir descendre 500 mètres plus bas ! Même avec les médicaments, l'altitude fatigue et dérange tout le corps de ceux qui n'ont pas l'habitude de naviguer à plus de 4.000m !



Max a un pied-à-terre à La Paz, où vivent des étudiantes originaires de Titicachi. La vie commune dans ces conditions est un apport pour chacun et ce logement est un point de rencontre pour beaucoup de gens qui pour une raison ou pour une autre sortent

de Titicachi pour venir en ville : on prie ensemble, on mange ensemble, on partage les bonnes et les moins bonnes nouvelles...

Dans le même quartier, Maria Teresa a aussi un logement. Cela fait 17 ans qu'elle vit dans un petit village près de Titicachi et c'est elle qui encourage les femmes de plusieurs villages pour amplifier les capacités qu'elles ont depuis toujours de faire de merveilleuses broderies avec variété des sujets et des couleurs très vives ! Il y a tout un réseau qui permet de vendre la production en Bolivie et en Europe.

On a aussi été invité à manger à la "casa campesina" : située dans le même quartier de La Paz, cette maison offre un accueil aux grands malades et à leur famille qui viennent du village pour se faire soigner.

L'histoire de la Fraternité en Bolivie remonte à 1974. En allant ici ou là avec Max, on découvre petit à petit tous les contacts et les amitiés qui se sont construites au long des années.

Cochabamba :

Nous prenons le bus tous les quatre (Max, José Luis, Giuliano et moi) : 7 heures de route dans un paysage de l'Altiplano ! Marco et Patricio nous accueillent avec Goliath qui n'est vraiment pas agressif (il invite tout le monde, même les autres chiens du quartier). Bientôt 14 ans que les frères sont dans cette région. La fraternité est dans le



village de Piñami Chico, à une quinzaine de kilomètres de la ville de Cochabamba.

Les frères nous ont souvent parlé de leur production de yaourt ! Mais c'est vrai que c'est impressionnant de voir le professionnalisme de la fabrication et la possibilité d'établir une multitude de relations à travers la vente au marché !

Ils ont une longue expérience et cela leur permet de joindre l'utile à l'agréable : exigence d'hygiène, respect

des températures, fantaisie sur les goûts (sucrés, non sucrés, avec ou sans confiture (appelée "cariño"), variété des volumes (20cl, 1 litre, 4 litres), grande liberté pour bavarder autant qu'on veut avec les clients... Si la fabrication ne demande que quelques heures, la vente occupe la journée entière... et c'est rentable!



*

Nous sommes restés presque 2 semaines à Cochabamba. On a pu prendre du temps tous les trois pour faire une bonne évaluation de la situation de tous les frères et de toutes les fraternités en prenant un peu de distance par rapport à la Bolivie, mais les repas et les rencontres nous ramenaient vite dans ce petit coin de campagne avec beaucoup de chiens et beaucoup de vaches.

Nous avons pu prendre un repas avec l'évêque, qui nous a partagé très simplement ses préoccupations et ses projets !

Juste avant de partir de Cochabamba, après une messe à la fraternité qui a rassemblé plus de 30 personnes, nous avons pu faire une belle fête : 2 anniversaires (Giuliano et Patricio) et notre départ !

Deux jours de tourisme au bord du lac Titicaca :

Max nous attendait à La Paz et nous sommes partis admirer le paysage au bord du lac Titicaca en allant à Copacabana qui est un lieu de pèlerinage pour toute la Bolivie. Nous avons prié auprès de la Vierge et nous sommes montés jusqu'en haut du calvaire. Il faut se rendre compte qu'on est à plus de 4.000m d'altitude et que nous n'avons plus 20 ans ! Mais en montant doucement on est arrivé en haut (chacun à son rythme, tout en admirant les plus jeunes qui sont capables de courir).



Nous avons couché chez les sœurs de Achacachi qui tiennent un collège. Ce sont des "guadalupéennes" originaires du Mexique. Elles ont une jeune bolivienne qui va partir faire son noviciat au Mexique et nous leur disons : "Nous avons un jeune mexicain (Héctor) qui va venir faire sa 2e année de noviciat en Bolivie !"

Le lendemain nous nous sommes arrêtés à Escoma où une équipe de Mato Grosso travaille depuis de nombreuses années : ils ont agi dans ce village dans plusieurs directions, mais ce que nous avons surtout admiré ce sont des ateliers de menuiserie et de sculpture (bois et

Pierre) : ils arrivent à faire des meubles de toute beauté. Il y a une bonne cinquantaine de jeunes, en formation ou comme professionnels).

*

Titicachi :

Après quelques heures de piste (relativement bonne) nous sommes arrivés dans le fameux village de Titicachi. Giuliano a réussi à bien faire rire les jeunes du collège en disant : "Je suis venu ici il y a 25 ans... Il n'y avait pas d'école, pas de bus (on montait en haut des camions), il n'y avait pas de téléphone portable, pas d'électricité, pas de centre de santé comme maintenant (c'était juste 2 pièces), pas de collège, pas de radio, pas de CETHA (le centre de formation), mais il y avait des chiens comme maintenant !..."



Vous pourrez lire le diaire de Max (*ici à la suite*) qui donne beaucoup d'explications sur les différentes réalisations qui se sont faites avec lui (ou sans lui). On peut espérer que l'élan qui a été donné par la présence de la Fraternité ne va pas s'éteindre. Dans beaucoup de domaines on voit déjà que Max n'intervient plus et qu'il est là pour encourager et pour soutenir (la radio, le centre de santé, le centre de formation...).

Ce que je garde comme image c'est de voir un camion qui arrive avec des bouteilles de gaz et que les gens viennent acheter en donnant leur nom. Quand on voit l'isolement, on peut admirer l'organisation que cela représente et le progrès qu'il y a derrière !

L'autre image c'est la relation toute simple avec les gens qui te saluent et qui sont à l'aise avec les étrangers que nous étions. On devine tout le chemin parcouru pendant toutes ces années !

Retour sur La Paz :

Pour revenir sur La Paz nous avons encore profité et de la voiture de Max et d'une route relativement récente qui permet d'être à La Paz en moins de 6 heures !



Comme dans tous les pays du monde il y a des difficultés (en particulier tout ce qui tourne autour de la cocaïne), mais on voit qu'il y a de la vie dans ce pays, et que les gens sont tournés vers un avenir meilleur en cherchant à utiliser au mieux leurs richesses.

* * *

Visite du Prieur au Venezuela

de Giuliano :

Bien qu'on continue à parler l'espagnol même en changeant de pays, voyager en Amérique latine signifie aussi s'exposer à de grands changements. Et cette fois j'en ai fait encore l'expérience. J'ai passé deux jours à Lima avant d'arriver au Venezuela. Entre le monde andin de la Bolivie et le Venezuela que j'ai parcouru, il y a une belle différence, et pas seulement à cause de l'altitude (4.100 mètres à El Alto, 0 mètre à Lima, 800m à Caracas et 1.400m à Bojo). Dans la Bolivie où vivent les frères, on est exposé à chaque pas au monde indigène si envoûtant (Quechua et Aymara), et on est entouré de montagnes magnifiques. Au Venezuela, on est dans le monde des Caraïbes avec sa population mélangée (indigènes, noirs, blancs, métis, mulâtres), sa musique et sa chaleur (j'avais parfois l'impression d'être dans un quartier latino de New York, en été).

Après le récit de Xavier des visites à Cochabamba et à Titicachi, il me reste à vous partager ce que j'ai vécu au Venezuela.



A mon arrivée à Caracas, j'ai été accueilli par René, et puis nous avons rejoint la maison d'Elena. Pendant les jours passés à Caracas j'ai profité de son hospitalité pendant que René passait les nuits dans son

piéd à terre, dans le bas de l'ancienne fraternité de Jesús³, Elena et les enfants. Ici, quand il vient à Caracas, il est le voisin de Yacobo, ancien ami, bon musicien et bon cuisinier. Chez lui j'ai été introduit (mieux dire réintroduit) à la musique traditionnelle et aux "arepas" (genre de tortillas de maïs, mais plus épaisses). Avec Elena et René j'ai pu aller jusqu'au tombeau de Jesús, et ensuite aller visiter les Petites Sœurs de l'Évangile à los Teques. Avec Elena j'ai aussi participé à une réunion de gens (de différents credos et appartenances) qui veulent participer activement au processus social qui se vit dans le Venezuela de Chavez.

*

Enfin, avec René nous avons voyagé en bus jusqu'à Ciudad Bolívar où il passe une bonne partie de son temps. A Ciudad Bolívar, nous avons logé dans une petite maison située dans la cour d'un hospice pour personnes âgées que les sœurs franciscaines, qui gèrent l'hospice, gardent à sa disposition. C'est ici où René pense se transférer petit à petit. A Ciudad Bolívar, nous avons visité l'évêque don Ulises, qui apprécie bien René. Nous avons aussi rencontré un ancien militaire, bien connu de René, qui consacre beaucoup de temps à des investigations sur la situation de la région où se trouvent des mines d'or, dont l'exploitation met en danger la santé des indiens : il y aurait plusieurs activités illégales et pas mal de corruption. René aussi est très présent à cette situation qui a des conséquences graves pour les indiens, et il essaye de la dénoncer et de conscientiser. C'est une entreprise pas facile et qui peut être dangereuse. Nous avons aussi passé un bon moment à la "Maison des indiens", dans le quartier de "Hueco Lindo". Il s'agit d'un ensemble de maisonnettes autour d'une cour où les indiens, qui, pour différentes raisons (études, maladies, etc.), viennent à Ciudad Bolívar, peuvent résider dans un style proche de celui qu'ils ont dans la forêt. C'est dans une de ces maisonnettes que René a sa chambre (bien austère), où il passe les nuits dans son hamac.

Accompagner les indiens dans ce moment de leur histoire ne doit pas être facile. Les mutations qu'ils doivent vivre les désorientent pas

³ Notre frère Jesús Silva, décédé en 2011, a vécu de nombreuses années dans un quartier populaire en famille d'accueil avec Elena. Ils ont pu aider de nombreux enfants à devenir adultes.

mal. J'admire la fidélité de René à ce peuple qui le pousse à choisir de rester ici, et je lui souhaite de pouvoir continuer sans tomber dans une certaine amertume parce que les choses ne vont pas toujours dans le sens qu'on désirerait.

René m'a aussi fait visiter la ville de Ciudad Bolivar (sa partie coloniale est assez belle), et ensemble nous avons traversé l'Orénoque (fleuve large d'au moins un kilomètre), et nous avons passé un bon moment en mangeant du bon poisson, et bien sûr en dialoguant sur un tas de sujets, car René lit beaucoup et aime partager ses réflexions.

*



Comme dans le programme il y avait aussi la participation à la rencontre nationale de la Fraternité séculière, nous avons voyagé à Ciudad Guayana. Après la visite agréable à un parc nous avons visité des amis de René. Après un long moment de partage sur la situation du pays, ils nous ont accompagnés au lieu de la réunion, où nous avons retrouvé Joseito, Elena, Fidelina de Bojo et Rebeca de Sanare.

Pendant trois jours j'ai pu découvrir la réalité riche et inspirante des fraternités séculières du Venezuela et les liens très forts entre tous ceux qui s'inspirent du Frère Charles. Je comprends mieux maintenant ce que Joseito nous partageait à Bruxelles, de son espoir et enthousiasme

de voir les fraternités séculières vivre et incarner ici le charisme de Charles de Foucauld. Les semaines de Nazareth qui se donnent chaque année à Bojo, et dont Joseito nous a aussi souvent parlé, continuent de contribuer à affermir cela. J'ai rencontré pas mal de gens qui sont enthousiastes d'avoir pu y participer. Même dans l'absence de vocations pour nous, il s'agit d'une belle fécondité pour nos frères au Venezuela. Qui sait si cela ne pourrait inspirer d'autres fraternités?

*



A la fin de la réunion René est reparti sur Ciudad Bolivar, et avec Joseito, Fidelina et Rebeca j'ai pris le bus de nuit pour Barquisimeto et Bojo. Et, après 24 heures de voyage, nous sommes arrivés à Bojo. Mario et Jaime nous attendaient, avec Angel, qui partage la vie des frères. Le

lendemain, j'ai fait connaissance avec Luz Marina qui, tout en ayant son habitation et son travail à part, partage beaucoup de la vie et des engagements des frères.

J'ai passé 10 jours à Bojo : longs partages avec chacun des frères, réunions, visites à la coopérative agricole, au village et à la région, rencontres avec des amis des frères. Le temps a passé vite.

*

Après l'arrivée des frères, il y a 38 ans, s'est formée ici la coopérative agricole "Alianza", avec une orientation écologique, qui est devenue petit à petit une référence dans le pays. Et chaque mois, il y a des gens qui viennent pour se former à l'esprit de la coopérative et à la culture biologique. Comme Mario aime le répéter, cela demande que chacun se convertisse aux valeurs d'une vie plus humaine et d'une société plus juste. Ce message reçoit un accueil attentif dans le Venezuela

d'aujourd'hui, et en particulier par ceux qui croient au projet du gouvernement actuel. J'ai pu participer à deux matinées de cette formation et j'ai pu apprécier le sérieux des participants. Jaime m'a introduit à toutes les activités et productions de la coopérative qui compte actuellement 25 membres. Joseito, tout en étant à la retraite, continue d'être très actif, surtout au niveau de l'organisation, de la comptabilité et de la distribution des produits. Un des défis actuels est la relève, une partie des membres étant à la retraite ou âgés. Accueillir des nouveaux membres suppose qu'ils vivent du même esprit, et beaucoup de jeunes qui ont étudié ne semblent pas s'orienter vers le travail des champs. Mais la coopérative a été et reste une réalité importante dans la vie des frères et de la communauté. C'est à la coopérative que les gens ont organisé une grande fête pour accueillir Joseito après son retour de maladie et lui ont manifesté toute leur affection et leur gratitude.

Une fois à la retraite, Mario a décidé de consacrer plus de temps à la formation des jeunes. Il donne même des cours à l'école, et il a aussi un groupe de Bible et un autre groupe de jeunes qui se réunissent ici à la fraternité. Mario garde le lundi pour tous ceux qui viennent se faire soigner, et ils sont nombreux. Sa renommée dépasse les collines alentour.

Le mercredi, la grande salle de la fraternité se remplit pour l'Eucharistie du soir. Le dimanche, on célèbre dans la chapelle du village. Les frères sont habitués à se lever tôt, car tous les matins ils prient à 4h30, et ceux qui travaillent partent de suite après.

Mario et Joseito vont donc rester à deux après le départ de Jaime. Mais pas seulement deux, car il y a Angel, Luz Marina, les membres de la fraternité séculière, les gens de Bojo et les amis qui les entourent avec beaucoup d'affection, d'attention et de gratitude.

Pendant les journées passées ici, j'ai rencontré de bons amis des frères qui m'ont introduit à la culture du Venezuela et de cette région. C'était passionnant de les accompagner et de les écouter. Ils m'ont

aussi partagé leurs espoirs pour leur pays qui vit un moment plein de contrastes, mais riche en inspirations et possibilités.

*

Joseito m'a accompagné à Caracas pour mon départ. Nous y avons retrouvé Elena et son hospitalité. Avec elle nous avons pu participer à une rencontre de religieuses et religieux vivant en milieu populaire, rencontres auxquelles Jesús participait régulièrement. Cela a été une autre occasion pour découvrir les belles choses qui se vivent dans l'Eglise de ce pays. J'ai aussi rencontré un des "enfants" de Jesús et Elena (je l'avais connu quand il était lycéen). Il est maintenant député à l'assemblée nationale et professeur d'université. Il y avait aussi son épouse, et l'épouse d'un autre "enfant" de Jesús et Elena. Tout ceci nous a fait sentir de manière bien émouvante la présence de Jesús parmi nous.

Diaire de Max (Fraternité de Titicachi, Bolivie)



Ici à Titicachi nous avons reçu, ces dernières années, toutes les bénédictions de la technique : l'électricité, les téléphones portables, la télévision par satellite, les bus réguliers... mais il nous manque encore Internet ! Nous sommes à 7 heures en jeep de La Paz,

mais les chemins sont bons et utilisables toute l'année.

Titicachi est un village indigène et il a actuellement beaucoup de vie, et cela grâce à ceux qui ont travaillé ici : Maruja, Denise, Maria Teresa (volontaires suisses), Francis, Patricio et moi-même. Nous ne restons plus que Maria Teresa et moi-même. En bon allemand, au

milieu d'un monde en développement, j'ai consacré beaucoup d'efforts à des œuvres, c'est à dire à l'élimination de l'analphabétisme, à la pastorale, à l'administration (beaucoup de gens d'ici n'avaient pas de documents d'identité), à la santé... et à bien d'autres choses. Depuis 2006, je suis resté le seul frère, Francis étant parti pour la ville avant d'être emporté par la maladie : j'ai donc laissé la visite à des paroisses très éloignées (à 4 heures de jeep). L'évêque avait envoyé un prêtre pour la paroisse d'Ocapata, qui est resté pendant 3 ans, mais il a dû quitter parce que sa santé se détériorait. Maintenant il y a là un prêtre de l'opération "Mato grosso", c'est un missionnaire italien, le père Valentino, qui est très engagé.

A Ayata, où Patricio a travaillé de nombreuses années, est arrivé un jeune prêtre, Javier, qui fut compagnon de Francis vers la fin de sa vie. Il vit avec Juan Pedro, un de nos postulants des premiers temps. Juan Pedro est professeur de religion dans le collège du lieu. Tous les deux font une bonne équipe ensemble.

Je reste encore en charge de Titicachi qui a environ 10 chapelles et une population de 3.500 habitants. Beaucoup de jeunes sont partis, pour cultiver la coca, pour chercher du travail en ville, et quelques uns au Brésil ou en Argentine. Il reste surtout les plus âgés, mais il y a encore les femmes et les enfants.

Dans ces 10 villages, pour remédier au retard et à l'inefficacité de l'école publique, nous avons opté pour nous affilier à "Escuela de Cristo" fondé par un franciscain italien il y a 100 ans. Cela nous a permis de construire un beau collège à Titicachi : le collège "Uripampa" (la Pampa où on grandit) qui a actuellement 320 élèves (dont la moitié sont des filles) et dont 52 jeunes sont en classe terminale. Beaucoup de ces jeunes cherchent ensuite un endroit pour étudier à l'université ou dans un institut supérieur. Ainsi la population de Titicachi a maintenant plus de "professionnels" que bien d'autres villages. Ils sont instituteurs, infirmiers, etc. C'est un grand changement du fait que leurs parents sont pratiquement restés analphabètes. Quand nous avons commencé à nous engager dans l'éducation, en 1985, il y avait à Titicachi un instituteur et 30 élèves. Maintenant nous sommes, pour le secteur, un centre important d'éducation. Le collège a affronté un grand nombre de péripéties, mais

il est maintenant bien assis avec comme directeur un instituteur du lieu.

J'ai opté ces dix dernières années pour préparer à la première communion les garçons et les filles de la 6^e année du primaire. Cette année ils sont 140. Je les vois recevoir le Corps du Christ avec beaucoup de ferveur et je pense que Jésus les accompagnera pendant toute leur vie. Ceux qui ont 14-15 ans recevront la confirmation, ils sont une bonne cinquantaine. Cela donne l'occasion à l'évêque de venir nous voir au moins une fois par an.

Je sais que ces chiffres ne disent pas tout, parce que personne ne sait ce qui se passe dans les âmes. Leurs parents sont encore dans la culture andine et fréquentent les "lecteurs de coca" (ils lisent le futur dans la feuille de coca), les guérisseurs et quelques fois les sorciers. Est-ce que les jeunes feront la même chose plus tard ?

Chaque œuvre de la paroisse a son responsable, et dans le cas de l'éducation les responsables sont toujours payés par l'état. Dans le centre de santé il y a un médecin, un dentiste, un infirmier et deux aide-infirmiers et depuis un mois nous avons une ambulance toute neuve sur laquelle il est écrit "Evo tient ses promesses"⁴ et "Centre de santé Titicachi". Et le chauffeur est un homme du lieu. Quel soulagement ! Ainsi se terminent les innombrables sorties en ambulance qu'a fait Maruja, qui a travaillé dans la santé de 1980 à 2005. Dans ce centre de santé, il y a actuellement Mercedes, une personne payée par les amis de Suisse, qui est chargée de veiller à la bonne marche de la santé : sans elle ce centre n'aurait pas l'efficacité qu'il a actuellement.

Les communautés indigènes ont constamment des réunions et ont également beaucoup de pouvoir. Je me suis mis en marge de cela par manque de temps. Les gens eux-mêmes résolvent les problèmes du lieu. Parfois ils m'invitent à participer aux réunions. L'année dernière, des jeunes ont voulu retirer la paroisse du contrat avec le Centre de santé. Mais le centre serait passé d'un bon service à un service public bien moins bon, parce que nous nous procurons beaucoup de médicaments grâce à la subvention que nous recevons de Suisse (de Maruja et de ses amis) et avec ces médicaments on peut soigner : en

⁴ Evo Morales est le président de la Bolivie.

effet il y a des gens qui ne peuvent pas payer le petit prix que nous demandons. Si des gens qui cherchent à s'enrichir entraînent dans le centre de santé, ces médicaments seraient rapidement épuisés et ne seraient pas remplacés.

*

Il y a également un autre appel à notre présence : comment aider les veuves qui gardent des enfants orphelins. Ces enfants ne vont pas à l'école, car ils doivent travailler pour apporter quelque chose à la maison. Si on laissait les choses en l'état, ces enfants seraient analphabètes et seraient les nouveaux esclaves des indigènes aisés. La solution a été une "Caritas"⁵ paroissiale : la femme du diacre s'en occupe, il n'y a pas de bureau, rien d'autre qu'un livre et des yeux qui voient, un cœur qui sent. Et ainsi sont suivies quelques 50 veuves qui ont la charge de 100 à 150 enfants orphelins. Il y a une condition : les enfants doivent aller à l'école comme tous les enfants. Elles reçoivent une petite aide mensuelle pour assumer les dépenses courantes : acheter les cahiers, le sucre et quelques vivres.

Il y a aussi une maison pour les handicapés, située à côté du Centre de santé. Mercedes, assistante sociale aymara des rives du lac Titicaca, est chargée de cette maison ainsi que Dalia, jeune aymara qui étudiait la psychopédagogie. Les autres collaborateurs sont des gens du lieu qui parlent la langue locale quechua et gagnent leur vie en faisant le bien. Ils s'occupent de quelques 20 personnes handicapées mais surtout de 2 frères de 10 et 14 ans et un jeune de 18 ans avec une paralysie cérébrale infantile que la grand-mère garde toujours couché au lit. Sa mère ne s'en occupe pas et son père ne l'a pas reconnu. Mercedes s'occupe de lui une semaine par mois. Il faut l'aider en tout. Il s'améliore visiblement, mais cela va être un long processus. Ensuite il y a 2 petits trisomiques qui viennent 3 jours par semaine. D'autres moins graves viennent pendant la journée. Autour de ce centre se soignent et se récupèrent beaucoup d'autres qui sont relativement en bonne santé, mais qui, pour quelques défauts, ne se trouvent pas bien dans la vie rude des villages. Ainsi se crée un réseau de solidarité avec ces personnes qui étaient isolées et sans droit (leurs parents, très souvent par honte, les enferment dans la maison ou dans la cour).

⁵ L'équivalent du Secours Catholique.

Depuis 2008, on parlait d'un émetteur radio en FM. Un professeur du collège, amateur de radio avait commencé avec un simple émetteur avec un petit rayon d'action. L'évêque a insisté pour que nous ouvrons une émission radio paroissiale. Le jésuite à qui je me suis confié m'y a encouragé : "Les agents pastoraux laissent le village et vont en ville ; le gouvernement comme les sectes ont une influence dans les villages grâce aux médias. Pourquoi toi tu ne le ferais pas ?" Il a fallu monter une antenne au sommet de la montagne. Il y a eu beaucoup de difficultés au début, mais avec la collaboration de beaucoup, cela s'est finalement bien terminé. Et depuis 2009, la radio "Norte de Titicachi" fonctionne, et on l'écoute dans les villages proches et lointains. Maintenant il y a un couple qui vit dans la maison de l'émetteur et qui s'occupe de la radio. Ils demandent l'aide des étudiants, des volontaires, des instituteurs et des jeunes... et ainsi cette radio arrive à émettre pendant 15 heures par jour. La radio « Norte » transmet l'Eucharistie dominicale et aussi un programme appelé "espace pastoral", où je parle de l'Évangile pendant 15 à 18 minutes par jour. Dans ces villages isolés qui ne connaissent pas leur curé et vivent sans sacrements, arrivent des moments de réflexion. Il y a des gens qui m'assurent qu'ils écoutent le programme, et je crois qu'ils sont plus nombreux que ceux qui participent à l'Eucharistie. Mais par ailleurs, plusieurs ont déjà la télévision grâce à une antenne satellite, et c'est sûrement plus attirant !

Maria Teresa maintient avec vigueur son travail artisanal de tissage avec les femmes. En outre, elle s'occupe d'une douzaine de jardins d'enfants dans les villages. Elle a une présence très positive et est très proche des gens. À La Paz, elle a aussi un logement où elle reçoit beaucoup de visites des gens de la Province.

Avec qui je vis moi-même ? Il y a quelques jeunes qui veulent étudier : mais avant que je leur attribue une bourse, ils m'aident durant une année dans la pastorale. Ce groupe d'une vingtaine, dont la majeure partie vit et étudie à La Paz, diminue au fur et à mesure qu'ils terminent leurs études et cherchent du travail ou un partenaire. Il y a actuellement trois jeunes gens qui vivent avec moi à temps partiel dans la maison et trois jeunes filles qui viennent pour une rencontre, une session ou la messe dominicale. Cela me rapproche beaucoup de la vie des jeunes. Ce groupe est un grand appui pour moi, bien que parfois

cela représente un travail en plus. Il y a un ménage sorti de ces jeunes, Filomena et Severo, qui sont plus proches de moi depuis qu'ils se sont mariés le Noël passé. Je leur confie une certaine responsabilité dans le groupe : Severo s'est chargé d'un projet " Buen Vivir" qui se consacre à l'agriculture dans le secteur. Nous prions ensemble les laudes, ensuite nous déjeunons et les jeunes vont dans les écoles du secteur pour donner les cours de religion. Ils m'aident également pour la messe dominicale ou pour les messes que je célèbre au collège, avec des chants joyeux pour les animer. C'est grâce à eux que je peux continuer avec ces Eucharisties. Mais je dois prendre conscience que ce n'est plus tellement ma place : célébrer chaque semaine une Eucharistie devant 250 jeunes (souvent bien remuants) c'est plutôt la place d'un jeune prêtre bolivien.

*

Je me perçois comme quelqu'un qui est à part... qui pendant des années a été lié à un lieu - il y a 38 ans que je suis à Titicachi - mais qui par la couleur de sa peau, ses études, son pouvoir économique, son service efficace, sa résistance à nouer de bons rapports avec les petits riches du lieu, son exigence de justice, reste tout simplement un original. L'année prochaine, je ferai une année sabbatique pour marquer mes 70 ans : ce sera une sérieuse coupure, et d'autres s'occuperont de suivre le processus à Titicachi. Pendant toutes ces années passées, j'ai vécu en m'appuyant particulièrement sur l'efficacité, et voilà que je me prépare à vivre autrement. Il ne me sera pas facile de vivre sans cette satisfaction, mais je suppose que j'aurai la possibilité d'avoir plus de temps pour les relations personnelles.

Diaire de Héctor (**Fraternité de Cochabamba, Bolivie**)

Je me réjouis de pouvoir partager avec vous au sujet de mes premiers mois à Cochabamba⁶. Quelle joie de pouvoir me rencontrer

⁶ Héctor a fait sa première année de noviciat dans son pays, le Mexique, à la fraternité de Ciudad Hidalgo

encore une fois avec Giuliano et José Luis (ils avaient participé à une réunion régionale au Mexique). Et ce fut une occasion de connaître Xavier de la Fraternité Centrale et Max de Titicachi. Dès mon arrivée à Cochabamba j'ai senti l'hospitalité des frères et des gens que ceux-ci m'ont présentés durant les premières semaines. J'ai profité de ce temps pour remercier avant tout Dieu pour cette possibilité de vivre ici ma deuxième année de noviciat.



La première semaine, je l'ai consacrée avec José Luis à régler les papiers pour mon séjour en Bolivie. Il faut avoir beaucoup de patience et aussi de la chance pour que tout se passe bien. Les semaines suivantes je suis resté à la maison pour aider José Luis et Marco dans le jardin et les autres travaux de la maison. Entre temps, Patricio et Marco m'ont

aussi appris comment on prépare les yogourts, qui leur réussissent très bien. Le fait d'avoir pu partager ces journées avec eux, m'a donné la possibilité de les connaître mieux et de m'adapter à leur rythme de vie. A Cochabamba, on sent un vrai climat de communion et de fraternité entre les frères. Comme aussi les liens d'amitié et de communion qu'ils ont avec les gens, soit dans la communauté de Piñami Chico soit avec leurs clients.

Par la suite, j'ai été vendre les yogourts avec Patricio au marché. Cela a été une belle expérience de pouvoir regarder la relation qu'il a avec ses clients (en Bolivie on les appelle "caseritas/os"). Le premier samedi nous avons vendu rapidement le yogourt que l'on avait amené et nous avons eu du temps pour dialoguer et manger une bonne soupe d'arachide que préparent don Crescencio et sa femme Mery dans leur petite boutique du marché ; c'est là que Patricio dépose ses affaires avant de déambuler pour la vente ; c'est là aussi qu'il prépare les petits gobelets de yogourt qu'il vend 2 bolivianos.

Ensuite j'ai accompagné aussi Marco dans sa vente de yogourt, pour pouvoir connaître ses clients et pour que eux aussi me connaissent. En effet, quand Marco a eu son opération à la prostate, José Luis et moi nous l'avons remplacé dans la vente à ses clients. L'habileté de José Luis pour vendre les yogourts m'a beaucoup impressionné. Il a un don, une grande capacité de relation avec les gens, et il arrive à tout vendre sans difficulté et rapidement.

En dialoguant avec mes frères, nous avons vu que il était nécessaire que je commence à chercher du travail. Une possibilité me fut offerte par une cliente de Marco. Le dialogue a été bon avec elle, parce que Marco lui a expliqué l'objectif dans le cadre de notre charisme. Elle a compris à peu près et m'a embauché le jour même pour un travail administratif. Je l'ai accepté temporairement pour voir le contexte de ce que je pouvais réaliser dans ce domaine ; mais après quelques jours j'ai demandé un travail plus proche des autres camarades ; et maintenant je travaille comme magasinier. Grâce à ça j'ai la possibilité d'avoir plus de contacts avec la grande majorité des gens qui travaillent avec moi.

Les premiers jours ont été plutôt durs à cause du rythme : je quitte la maison à 7h du matin et je reviens à la maison à 7h du soir, du lundi au samedi (le samedi on travaille demi-journée). Les frères m'appuient et ont été souples en ajustant l'horaire de la prière du matin et le tour de cuisine : ainsi je peux lire un peu, m'occuper de mon courrier, laver mes habits, visiter des voisins entre autre chose. Et grâce à Dieu je suis en train d'approfondir mes relations avec mes camarades et je crois que je pourrai donner un témoignage de notre spiritualité par la vie même plus qu'à travers des mots, et toujours en cherchant la dernière place.

Normalement à la fin de chaque mois je vais à l'ermitage pour refaire mes forces. L'ermitage, nous l'avons rénové ensemble : il s'agit de la sacristie de la chapelle de Liriuni que les gens du lieu nous laissent utiliser comme ermitage. On peut y vivre dans un bon climat de silence et de paix, en dehors de la ville.



Depuis quelques années déjà je suis à la retraite, les années qui me restent d'une vie active ne sont pas nombreuses (j'ai maintenant 73 ans), et j'ai donc décidé de quitter le travail manuel et de me consacrer davantage à la formation des jeunes d'ici. Et voilà que mes occupations ont beaucoup augmenté !

J'accompagne plusieurs groupes de jeunes pour leur transmettre une formation chrétienne ; d'un autre côté je donne des cours de philosophie gratuitement (car je touche déjà une pension) aux jeunes du Lycée et aux jeunes de l'Université qui étudient l'agro-écologie et qui désirent recevoir aussi une formation philosophique.

Je continue avec la Médecine Naturelle. Comme beaucoup de personnes viennent en consultation, j'ai dû organiser un système de rendez-vous pour pouvoir les recevoir. Il y a déjà un groupe de jeunes qui a appris à préparer les remèdes homéopathiques, et cela me libère assez. En janvier, les médecins de la région m'ont demandé de leur donner un cours de Médecine Naturelle auquel les comités de santé publique participent également.

Enfin, avec des membres de la Fraternité Séculière, nous avons un groupe de Bible.

Chaque mois, parfois chaque 2 mois, il y a des cours d'agro-écologie avec des gens qui viennent de différentes parties du Venezuela. Ces cours sont organisés par la coopérative et on me demande toujours de donner une introduction et une petite leçon de Médecine Naturelle : nous touchons des thèmes comme l'écologie, l'agro-écologie, la société, les sciences, la philosophie, la politique, la religion... Suivant la vision de Leonardo Boff, nous faisons voir que si on continue avec le système capitaliste qui recherche comme valeurs fondamentales l'argent et la position sociale, on ne peut ni améliorer l'ambiance naturelle ni arriver à une agriculture écologique. Nous découvrons aussi que, dans la vision chrétienne, les valeurs fondamentales sont l'amour, le détachement et le service.

Beaucoup de prêtres et de religieux sont incapables de voir l'importance de ce que le gouvernement actuel fait pour les gens pauvres. Celui-ci est arrivé à une meilleure répartition des revenus du pays, et grâce aux œuvres sociales que le président appelle "mission", on est en train d'améliorer le niveau de vie des gens. Tous peuvent étudier jusqu'à l'Université gratuitement ; la santé aussi est gratuite ; tous perçoivent leur pension équivalente au salaire minimum, même ceux qui n'ont jamais cotisé. On prend soin des handicapés, des mères célibataires, il y aussi un système d'alimentation appelé "Mercal" qui met à la disposition des gens de la nourriture à un prix très bas.

On favorise la participation du peuple par le conseil communal qui reçoit des financements de la part de l'Etat. On est en train de promouvoir une importante action "logement" pour ceux qui n'ont pas de maison.

J'ai envoyé plusieurs lettres aux évêques pour leur faire voir que leur attitude d'un côté est injuste, et d'un autre côté elle comporte le risque que les gens pauvres perdent confiance en l'Eglise qui ne voit jamais rien de bon dans le gouvernement. Dernièrement, j'ai parlé de ce problème avec le nouveau nonce qui m'a donné raison, reconnaissant que la position des évêques est exagérée et injustifiée. Je continue d'être convaincu que la Fraternité (la vie religieuse en général) doit maintenir une attitude prophétique face à la situation que vit le monde. Comme dans toutes réalisations humaines, il est bien clair qu'il y a aussi des limites dans ce gouvernement (comme la corruption, l'inefficacité, la bureaucratie de plusieurs fonctionnaires), mais l'orientation est très positive et concrète, et ceci, selon moi, est le plus important.

Les masses media privées disent que Chavez est un dictateur, un tyran etc. La réalité c'est que les moyens de communication sont complètement liés avec le capitalisme, avec les grandes entreprises qui gouvernent le monde. Moi je ne connais pas un autre pays aussi démocratique que le Venezuela. Ici, à Bojo, nous avons prié pour la santé du président, et nous avons demandé aux gens ce qui les motivait pour prier ainsi pour Chavez. C'est impressionnant ce que les gens ont dit et même les enfants.

Deuxième partie

DIAIRES DES FRERES

Diaire de Alain (Nyons, France)



Me voici rentré de notre ermitage de Montmorin où je viens de passer huit jours. Depuis que je suis retraité, j'essaie d'y passer huit jours tous les trois mois, et j'en reviens chaque fois très heureux. Hier soir, à Complies, j'ai lu cette parole du Deutéronome : *"Ecoute Israël, le Seigneur notre Dieu est l'Unique. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force"*. Cette parole, reprise par Jésus avec son complément : *"Tu aimeras ton prochain comme toi-même"*, est pour moi lumière et vie. Le temps que je consacre à Dieu est plus important que le temps donné à mon prochain le plus pauvre. Mais cela ne paraît pas toujours au-dehors.

Mes activités se résument en trois points : personnes sans domicile fixe et marginaux, handicapés psychiques, et victimes de toutes les violations des droits humains dans le cadre d'Amnesty International.

J'ai repris contact à la salle à manger de la maison de retraite avec mes trois voisins de table : deux agnostiques au cœur droit et un juif croyant. Dans un climat d'amitié, j'ai été amené à rendre compte de mon séjour en solitude.

Je sens que nous petits frères, dans l'esprit de Nazareth, nous avons notre place différente de ceux qui ont des responsabilités de pasteurs dans l'Eglise. Dans sa première encyclique "Dieu est Amour", Benoît XVI oriente les fidèles vers le témoignage de l'amour qui se vit déjà

dans les relations d'amitié : "Le chrétien sait quand le temps est venu de parler de Dieu et quand il est juste de le taire et de ne laisser parler que l'amour. Il sait que Dieu est Amour". Il n'y a pas que les homélies pour annoncer la Bonne Nouvelle de l'Évangile.

*

Le 18 décembre dernier, c'était la fête de Noël au Point Accueil de Jour : quelques invités de marque mais surtout une bonne vingtaine d'habitues, certains avec des chiens, qui étaient tout heureux de se retrouver pour déguster des friandises. Une des trois animatrices m'attendait pour une communication confidentielle : l'aumônier de la prison de Saint-Étienne avait téléphoné pour signaler qu'un détenu originaire de Nyons était désireux de reprendre contact avec moi. Après échange des coordonnées, j'ai pu lui écrire une carte. Joie de toucher du doigt qu'une présence d'amitié discrète pendant des années peut toucher le cœur d'un condamné à l'heure de l'épreuve. Avec l'aumônier aussi j'ai pu nouer un contact sympathique et il viendra me voir ici, car il est originaire de la région de Nyons.

Le 24 au soir, réveillon au Point Accueil de Nuit ; nous étions neuf personnes de quatre nationalités : un couple d'Arméniens qui ne parlaient pas un mot de français, mais très attentifs aux autres, un Afghan qui parle un peu et s'acharne à étudier une grammaire française adaptée à ses possibilités, un Espagnol d'origine marocaine et cinq Français dont Guillaume, l'animateur, qui avait préparé le repas, et moi-même qui avais apporté une tarte aux pommes de ma fabrication. Loin des guerres et conflits de Syrie, du Mali et d'ailleurs, nous étions un petit échantillon d'une humanité internationale qui se retrouvait, à l'occasion de Noël, dans un climat de paix, de partage et d'amitié, dans la joie et la bonne humeur. Nicolas, de faible santé, a su dire tout cela avec ses mots à lui où perçait l'émotion.

Notre amie arménienne a pu écrire son prénom et celui de son compagnon. Sur le même petit papier, elle a écrit "mersi" (merci) avec la traduction arménienne. Quelques jours plus tard, l'un et l'autre m'ont appelé en ville, comme je passais avec mon vélo : pour qu'il y ait réciprocité dans l'amitié, je leur ai donné moi-même un autre petit papier où j'avais écrit mon prénom.

Le 1^{er} janvier, Ali, le jeune afghan errait dans la ville pendant les heures de fermeture de l'Accueil de Nuit. Il avait froid et ne trouvait aucune porte ouverte en ce jour de fête. Finalement il s'est réfugié dans l'église à l'heure de la messe. À la sortie, je l'ai emmené chez moi dans mon studio. À la salle à manger collective pour laquelle je m'étais inscrit, pas question d'accepter un invité de dernière heure. Heureusement le cuisinier, compréhensif, a accepté de me faire porter dans mon studio mon propre repas sur un plateau : tout à fait suffisant pour deux personnes avec ce qu'il y avait dans mon frigo.

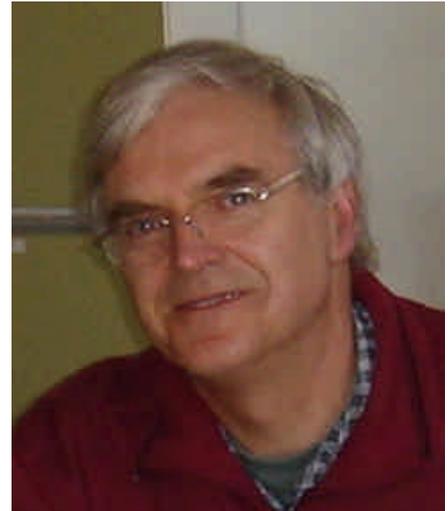
Nous avons passé plus de deux heures ensemble. Il est en France depuis août 2010 et doit renouveler tous les trois mois son document de demande d'asile. Avec de faibles revenus, il n'était pas vêtu décentement. Heureusement j'avais du surplus dans mon placard, en plus du nécessaire. Il a tenu à faire lui-même la vaisselle. Joie de ce partage dans la simplicité avec un étranger.

J'ai eu aussi un bon contact avec mes amis handicapés psychiques de l'OASIS, association qui se retrouve tous les mardis soir dans un local appartenant à la Mairie. Nous étions treize personnes le soir du 29 décembre. Patricia était sortie de l'hôpital trois jours plus tôt, toute heureuse d'être avec nous malgré ses limites. C'est Patrick qui s'était chargé de la cuisine, en lien avec un restaurateur ami qui lui avait fourni des plats au rabais. Quelques jours plus tôt, on s'était retrouvé pour décorer la salle. Malgré le manque d'animatrice salariée, un petit groupe, scellé par des liens d'amitié réciproque, continue de vivre en espérant des jours meilleurs.

Diaire de Christian (Fraternité de La Roque d'Anthéron, France)

Après la fermeture de la fraternité de Magdeburg, je suis arrivé en octobre 2003 à La Roque d'Anthéron dans le sud de la France. Paul-André et Yves m'ont accueilli dans cette fraternité qui existait depuis novembre 2001. Une de mes préoccupations a été la recherche d'un travail comme aide-soignant. Cela a été plus difficile que prévu, car

mon diplôme allemand de soignant en gériatrie n'est pas reconnu en France. En août 2004, j'étais embauché par une maison de retraite à 12 km d'ici. Les premiers mois dans cet établissement n'ont pas été faciles. A presque cinquante ans et avec quelques expériences professionnelles, j'avais mes idées arrêtées, mes convictions que je ne voulais pas lâcher. En plus, je suis le seul homme dans le service. Ayant travaillé pendant plusieurs années dans les soins à domicile, souvent seul et de façon autonome, le fait de me retrouver en équipe et sous le regard d'autres, était plutôt nouveau pour moi.



Comme soignants dans une maison de retraite, nous avons vocation d'accompagner les personnes depuis leur arrivée jusqu'à leur départ. Vous imaginez facilement qu'il y a tous les cas de figure possibles : des personnes qui restent quelques jours, quelques mois, des années. Il y a des personnes qui nous arrivent comme des inconnues et qui s'en iront sans que l'on ne connaisse rien de leur vie ou de leur famille. D'autres nous partagent leur histoire (dans la mesure où nous voulons bien les écouter). Cette dernière étape de vie peut durer plus ou moins longtemps. Souvent la maladie progresse, la dépendance augmente et la communication verbale s'estompe.

Soigner pendant des mois quelqu'un qui ne parle plus du tout n'est pas évident ! La routine risque de s'installer, les gestes du soignant deviennent mécaniques. Je pense à cette femme que je soigne depuis plus d'un an. En faisant sa toilette parfois je me demande : Et Dieu dans tout cela ? Ma foi en Jésus Christ... ? Qu'est-ce qu'Il veut me dire à travers cette personne ? Un jour, une petite lumière m'est venue : actuellement la communication verbale avec elle est quasiment impossible... mais après notre mort, dans l'éternité, nous allons peut-être nous retrouver à nouveau... et nous parlerons de ce temps passé ensemble. Alors je lui dirai : "Vous savez, ce n'était pas toujours facile pour moi de vous soigner. Combien de fois je n'étais pas à la hauteur de mon idéal". Est-ce qu'elle ne va pas me dire ce jour-là : "Je le sais,

mais j'étais malade, incapable de faire quoi que ce soit, et tu m'as soigné" ?

Peut-être que c'est une réponse à partir de notre foi : la rencontre avec cette dame ne se terminera pas définitivement ici-bas. Il est réconfortant de croire que dans l'éternité, la communication aujourd'hui interrompue, redeviendra possible. Nos relations vécues dans la peine seront transformées. Le passé ne sera pas effacé, mais il sera vu à la lumière de Dieu, et du Dieu miséricordieux.

Je voudrais parler aussi de la manière dont j'essaye de vivre ma vocation religieuse en tant qu'aide-soignant dans cette maison de retraite. Depuis des années je sens en moi le désir d'une contemplation enracinée dans la vie : cela reste valable encore aujourd'hui et signifie pour moi regarder Jésus et rester en contact avec Lui. Comment réaliser cela si je suis toute la journée pris par des occupations et sollicité par des personnes auxquelles je veux être présent ? Il y avait des périodes pendant lesquelles j'essayai de mémoriser des phrases de l'évangile ou des psaumes et de les répéter pendant le travail. Cela n'a pas marché. Je m'aperçois que "être présent" signifie "accueillir l'autre". Pouvoir accueillir l'autre exige aussi que je sois en contact avec mes propres émotions. Ainsi je suis étonné de constater le potentiel d'amour qui se trouve caché dans le cœur d'une personne âgée. Quand des manifestations d'affection me sont adressées, j'ai parfois du mal à les accueillir. Là aussi, un jour j'ai pensé : et si à la place de cette femme Dieu me disait : "Je t'ai attendu, c'est bien que tu sois là"... À travers ces petites expériences je me dis : inutile de vouloir appliquer un programme rituel (répétition des psaumes etc.). C'est plutôt à partir de ce que je suis, et en relation avec les autres, que Dieu me transforme par son Esprit.

Parfois il y a des jeunes qui viennent faire un stage de quelques semaines auprès des personnes âgées. Quand je travaille avec eux, je me présente comme religieux, vivant en communauté, etc. Cela m'intéresse de voir quelle est leur réaction. Je peux vous dire qu'en général cela ne provoque aucune question. À part cela, il est passionnant de travailler avec les jeunes et c'est beau de voir comment ils peuvent s'occuper des personnes âgées.

Pour terminer je vous parlerai d'une activité qui se déroule en général en dehors de mon travail. Il s'agit du partage de la Parole de Dieu. Depuis que je suis en fraternité, il m'est difficile de préparer un commentaire des Écritures. La confrontation intellectuelle avec la Parole est un travail très ardu pour moi. Trouver des mots, construire des phrases me coûte beaucoup d'effort. Mais j'avoue que cette immersion dans les Écritures m'apporte une maturation de ma foi. En tous les cas : communiquer une réflexion à des personnes qui m'écoutent en silence est toujours un peu aventureux. Cependant, dans ces derniers mois, j'ai fait une découverte qui me remplit de beaucoup de joie. Dans notre paroisse, il s'est constitué un petit groupe, dont je fais partie, qui a comme mission d'apporter la communion aux malades à domicile (ou à des personnes âgées dans des établissements prévues pour eux). Régulièrement, je visite ainsi quelques personnes. Pendant la petite célébration, nous parlons de l'évangile du jour. Parfois ces partages sont très intéressants. Les personnes y expriment leur vécu. La Parole de Dieu est enracinée dans leur vie. Les mots de Jésus me viennent à l'esprit : "La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux" Celui qui moissonne récolte des fruits et ces témoignages sont le fruit d'une longue histoire de vie et de foi.

"Ta parole Seigneur est la lumière de mes pas, la lampe de ma route"

Diaire de Yves (Fraternité de Spello, Italie)



Pour nous, vivre à Spello aujourd'hui, cela veut dire vivre entre continuité et rupture.

C'est toujours la même histoire qui continue, même si les acteurs ont changé soit du côté de la fraternité, soit du côté des amis dont certains sont déjà partis.

L'insertion semble la même, parce qu'il y a toujours autant d'oliviers dans ce paysage magnifique et pacifiant. Et pourtant il y a des

changements aussi bien dans la vallée de la Chiona que dans notre petite ville de Spello. Ce sont certes les mêmes familles, mais les amis des débuts vieillissent ; encore quelques années et il n'y aura plus de paysans en activité dans la vallée ; ils seront tous des paysans retraités, mais les oliviers continueront à être un pôle important de leurs activités... et ils continueront jusqu'au bout, parce que l'olivier est chargé de toute une symbolique, d'attente, de noblesse et de patience. Nous commençons à penser à cette nouvelle situation, car ce sera alors une question aussi pour nous. Ces amis paysans sont encore, comme ils l'ont été, partie prenante importante du projet d'accueil, en offrant la possibilité de faire l'expérience du travail de la terre à beaucoup de nos hôtes. Mais qu'est-ce qu'il en sera dans quelques années ?

Les jeunes sont attachés à la terre, mais elle ne permet plus de vivre de son travail. La "politique agricole commune" donne priorité et attention aux "grands", aux capitaux, aux sociétés, en oubliant les "petits" qui continuent une activité familiale, respectueuse de l'environnement et des consommateurs. "On ne peut même plus tuer le cochon chez soi, maintenant il faut payer et aller à l'abattoir public", nous disait dernièrement un ami, alors qu'il s'agissait d'une tradition sacro-sainte toute chargée d'histoire, c'était la récompense finale de nombreuses privations et de gros sacrifices !

Leurs enfants et petits-enfants nous connaissent certes, mais comme souvent ils n'ont pas leurs activités dans la région, on ne les rencontre qu'épisodiquement ; ils montrent de la sympathie, mais ne semblent pas particulièrement attirés, comme leurs parents, par ce qu'on vit et propose ! Leurs histoires ne rencontrent plus la nôtre, et les centres d'intérêts semblent différents.

Par contre on connaît de nouveaux amis ; de nouveaux visages se font voir en fraternité !

Encore, continuité et rupture !

Le tremblement de terre de 1997 a été un tournant pour tout le monde ; c'est incroyable comme il a pu influencer les comportements, les relations, les habitudes. Il a provoqué ou révélé un changement, un passage. "Une époque s'est terminée avec lui et une autre a commencé", nous disent beaucoup de gens ! En effet, souvent on continue à rêver de l'avant tremblement de terre.

Continuité et rupture, là aussi !

Dans les premières années après le tremblement de terre, beaucoup d'ermitages ont été repris par leurs propriétaires, surtout ceux qui étaient plus proches du village !

Là aussi, il y a eu rupture et continuité !

Continuité et rupture à nouveau, au niveau du projet de fraternité qui continue à être attentif à l'accueil, mais pas exclusivement et pas à temps plein : si on a laissé "San Girolamo"⁷ ce n'était pas pour renier notre histoire, mais pour trouver un nouveau "visage" comme fraternité d'aujourd'hui, répondre à notre "projet commun" de fraternité, répondre à ce que chacun de nous est : histoire, tempérament, sensibilité et dons. Mais c'était aussi pour vivre la fraternité plus dans une dimension de vie de famille et dans une maison ordinaire.

L'accueil maintenant est plus personnalisé, contenu dans des périodes choisies ; un accueil qui correspond à ce que chacun de nous est et porte en lui-même ; un accueil qui cherche à se diversifier pour chercher à être plus attentif aux réalités du monde d'aujourd'hui, à ses pauvretés : nous organisons une semaine pour les personnes qui sont en communauté de désintoxication de drogue ou d'alcool ; une semaine pour des jeunes familles... et on a encore d'autres idées en tête. L'accueil n'est pas l'unique réalité de notre "projet commun", c'est un aspect de notre vie, même si une grande partie de notre vie tourne autour de ce mot, parce que ça nous demande du temps, de la préparation ensemble qu'il faut gérer, et être attentif aux ermitages qu'on a encore. On a voulu donner tout son poids au "vivre ensemble", sans prétention, car chacun est bien conscient de ses propres limites et de celles de l'autre !

Si on a défini des temps, des périodes pour l'accueil, si on a cherché à diversifier "l'offre", c'est pour chercher à mieux équilibrer et notre vie personnelle et celle de la fraternité, et aussi pour donner du temps aux relations de voisinage, à l'insertion.

⁷ San Girolamo est l'ancien petit couvent franciscain où la fraternité de Spello était établie jusqu'au tremblement de terre.

Une dernière nouvelle d'actualité. Après avoir bien réfléchi et soupesé la chose, nous avons décidé de rendre habitable toute l'année "Santa Chiara" et de l'agrandir, car cet ermitage a été donné désormais à notre Association. Nous en sommes seulement à la phase des permis et des autorisations, mais on espère que les travaux pourront commencer bientôt.



* * *



Travailler à l'établissement de la Fraternité
sur la terre !

*Dans une lettre de Charles de Foucauld au capitaine Regnault,
le 24 juin 1904*